

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 44 (1915)  
**Heft:** 15  
  
**Rubrik:** Conférence officielle du IVme arrondissement à Fribourg, le 3 juillet 1915

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

En cessant de publier les notes, nous acheminerions-nous vers la suppression des prix ? On pourrait le croire, le courant étant précisément de ce côté. Néanmoins, après y avoir bien réfléchi, sans attacher à la question une importance capitale, notre conviction s'est faite plutôt dans le sens du maintien. Les prix n'offrent pas les inconvénients de la publication des notes ; ils ne compromettent aucune réputation et ne peuvent nuire à personne. En tant que distinction, et c'est exclusivement à ce point de vue qu'il faut les prendre, ils stimulent les bons élèves et, sans les solliciter par quelque intérêt matériel, les amènent à donner toute leur mesure.

Il va de soi que la guerre devait profondément réagir sur l'année scolaire par l'état de gêne où elle mettait tout le monde, même dans notre Suisse, restée au bénéfice de sa neutralité. Néanmoins, à part nos sections extérieures, dont plusieurs se recrutent précisément dans les Etats belligérants, nous n'avons pas souffert d'une diminution considérable de fréquentation ; le chiffre de 556, donné par la statistique pour l'ancien Collège, n'est inférieur que de 23 à celui de l'année dernière (579). Quant au chiffre total, s'il est descendu de 1,084 à 965, il n'y a là rien de surprenant, étant donné que la section de Bertigny, alimentée par des provinces où la guerre sévit, n'a pas même pu se rouvrir. Mais il n'y a guère eu de diminution dans la section d'enseignement secondaire français, où nous trouvons 235 élèves contre 236 en 1914. Il va de soi que, dans l'ensemble, il nous est venu moins d'élèves de France — 313 contre 327, — et d'Allemagne — 68 contre 132.

(A suivre.)

---

## Conférence officielle du IV<sup>me</sup> arrondissement

à Fribourg, le 3 juillet 1915

---

*Le feu sacré tremble et s'agite,  
Car au souffle glacé d'un féroce aquilon,  
— La Bise, puisqu'il faut l'appeler par son nom —  
Notre zèle a baissé bien vite.  
C'est pourquoi Monsieur l'Inspecteur  
Qui veille avec persévérance,  
Pour rallumer notre ferveur  
A convoqué la Conférence.*

C'est pour ce motif aussi — n'en doutez pas — que l'inflexible administrateur militaire a levé la consigne à temps pour permettre aux instituteurs-soldats de venir se retremper dans le fleuve sacré de la Pédagogie. Donc, c'est au grand complet que le corps enseignant

du IV<sup>me</sup> arrondissement s'est réuni dans la spacieuse salle du Cercle catholique, pour sa grande Conférence d'été.

Préparée avec un soin tout particulier par M. l'inspecteur Risse, honorée par la présence du Père de Munynck et de M. R. de Girard, professeurs à l'Université, cette séance fut certainement digne des hautes questions qui s'y discutèrent, et remplaça la réunion pédagogique cantonale que l'on avait supprimée par déférence pour « Madame la Guerre ».

L'appel permet de constater cinq absences, toutes excusables. M. l'Inspecteur adresse un cordial salut de bienvenue à tous ses maîtres. Un merci particulier est accordé aux instituteurs qui viennent de déposer sac et fusil pour reprendre avec vaillance la pénible tâche de l'enseignement. Une part de reconnaissance va également à ceux et à celles qui ont bien voulu se dévouer pour remplacer à la tâche les « mobilisés ».

Je passe aux observations de M. l'Inspecteur. Voici les principales : Le Musée pédagogique est délaissé et les belles collections qu'il renferme n'attirent que trop peu de visiteurs parmi le Corps enseignant. — Organisons nos conférences régionales avec méthode, et, dans ces conférences, comme dans tout notre enseignement, faisons la guerre aux leçons incomplètes, c'est-à-dire aux leçons qui ne respectent pas la marche logique que nous connaissons tous. Il serait beau de voir, sur le pupitre des maîtres, un cahier de préparation de leçons. Que de solutions de continuité notre enseignement éviterait ainsi ! Que de fois, nous bornerions notre sujet à une matière plus restreinte et par cela mieux connue. Les répétitions deviendraient faciles. A ce sujet, qu'il nous soit permis de rappeler l'œuvre pédagogique du regretté M. Horner et de M. le D<sup>r</sup> Dévaud, son digne imitateur. N'oublions pas non plus que le cahier est le miroir de l'école, le reste se devine.

Au sujet des examens, quelques observations ont été émises. Elles concernent surtout les branches principales. Notre effort doit tendre à diminuer par tous les moyens le nombre encore trop grand des élèves retardés. La lecture est bonne dans les cours inférieurs ; il faut exiger un compte rendu même des petits. Au cours moyen, ce dernier progrès est encore insuffisant. L'usage raisonné d'un bon dictionnaire est un excellent moyen de développer le vocabulaire de nos élèves.

Les sujets de rédaction ont été bien choisis. On a compris que la part du réel et du positif devait être plus importante. Cependant, on semble oublier encore que la préparation d'un sujet consiste à apprendre à l'enfant à trouver les idées et non à lui mettre d'avance en fête la forme qui doit être le fruit de son travail personnel. Le style et l'orthographe sont aussi très importants et ne doivent pas passer au second plan.

Le calcul semble être la branche où le progrès a été le plus sensible. Dès le début, l'enfant doit apprendre à décomposer les nombres dans les diverses opérations qu'il a à faire. Il faut ensuite tenir ferme à la connaissance parfaite de la table de multiplication. Le système métrique doit absolument être étudié sur des bases concrètes.

L'enseignement de l'instruction civique vient de subir une sorte de révolution. Les terribles événements actuels nous obligent à étudier

d'une façon spéciale certains rouages de l'administration. Les faits retentissants ont apporté des exemples d'une telle précision que nous n'avons qu'à nous en servir. Le livre II<sup>me</sup> d'instruction civique, par Elzingre, est appelé à rendre de bons services.

Le règlement général reçoit encore de trop fréquents accrocs. Pardonnez à mon devoir de secrétaire de vous en rappeler presque autant qu'il y a de dents à une « scie ». Si cela vous amuse, essayez de retenir le chiffre fabuleux que donnent, écrits ainsi, les art. 16, 17, 23, 26, 34, 52, de la loi et les art. 7, 13, 14, 15, 21 et 26 du règlement général.

Souvenons-nous aussi que nous devons avoir soin du matériel scolaire qui est à notre disposition, et exigeons que nos élèves le respectent. — Le moment est venu de discuter les conclusions du rapport général. Très aimablement, M. l'Inspecteur salue et remercie le Père de Munnynck qui a bien voulu nous honorer de sa présence. Le savant professeur nous dit son plaisir d'être au milieu de nous, car il est partisan de l'union entre l'enseignement supérieur et l'enseignement primaire. Nous n'avons pas oublié ces réconfortantes paroles : « Je suis heureux et honoré d'être parmi des frères d'armes ! » — Invité à prendre part à la discussion, l'orateur nous a communiqué trois observations auxquelles sa haute culture philosophique a donné une précision remarquable :

1<sup>o</sup> N'insistons pas trop sur l'hérédité du mensonge, on l'a certainement exagérée. Un travail assidu de correction peut faire disparaître les tares ;

2<sup>o</sup> On n'a pas assez insisté sur l'influence des journaux. Ce sont eux qui forment la mentalité du peuple, et, comme il est certain qu'ils ne voient les faits qu'au travers de leur idée philosophique et politique, il est facile de se rendre compte de leur immense influence. Ajoutons que la question du journal chrétien n'est pas encore nettement résolue, et c'est là une lacune dans l'éducation des masses ;

3<sup>o</sup> Une distinction plus parfaite doit être faite entre la sincérité et la véracité. La sincérité fait un homme sincère, c'est-à-dire que la parole d'un homme sincère correspond bien à l'image qu'il a conservée des choses passées. La sincérité est naturelle à l'homme. La véracité fait l'homme véridique ; c'est la concordance parfaite entre la parole et la forme extérieure des choses. La véracité n'est pas innée ; elle s'acquiert. Nous tendons tous à objectiver nos images, même quand nos facultés ont atteint leur plein développement. Exemple : le rêve que nous racontons après l'avoir complété. Nous complétons même ce que nous voyons, et nous voyons très mal les choses les plus communes. Que de fois nous nous contentons de porter nos regards sur les points saillants d'un objet, et sur ces repères, nous projetons ensuite nos propres images. De là nombre d'erreurs. Le mensonge qui provient du manque de véracité est souvent moins grave. Mais il ne suffit pas de combattre le manque de véracité, il faut chercher à acquérir cette vertu. Or, c'est en développant le sens de l'observation et la critique que nous atteindrons ce but. Il faut donc que l'enfant voie, puis, qu'il reproduise exactement ce qu'il voit. Cette conclusion

nous amène à nommer l'observation directe, aidée par le dessin. Pourrait-on légitimer plus brillamment l'emploi des « tâches d'observation »...?

De sonores applaudissements, suivis d'un silence respectueux, dirent assez combien l'éminent professeur avait touché juste. Après des observations d'une telle valeur, les nôtres eussent paru bien futiles, aussi la discussion fut-elle close. Un chaleureux merci encore au Père de Munnynck.

Je ne dirai rien de l'interprétation du programme de l'année, car chacun a pu, très à son aise, inscrire les remarques en marge de l'exemplaire qui lui a été remis.

Je dois un souvenir à la dernière partie de notre réunion.

*Réchauffés maintenant par la philosophie,  
Retrempés pour longtemps par de sages conseils,  
Nous pouvons te braver, froide Bise en furie,  
Et nous laisser bercer par des rêves vermeils.  
Quittant les longs couloirs du Cercle catholique,  
Vite, allons savourer, dans l'air d'un jardin,  
Le potage fumant et le secret magique  
D'un menu merveilleux, arrosé de bon vin.  
Puis, plus haut que le vent et que l'onde bruyante,  
Nous célébrons en chœur le pays de Fribourg.  
— Honneur au maître aimé, dont la main élégante  
A dirigé nos chants dans ce charmant séjour.  
Bientôt, un orateur, zélé chef de Service,  
Nous fait pour un instant oublier le banquet.  
Avec des souvenirs, ou tout un travail bruisse,  
Il nous tresse un discours que j'appelle un bouquet.  
Parmi le choc ailé des coupes que l'on vide,  
Les bravos bien scandés frappent l'écho lointain.  
Mais le temps, comme un flot, s'écoule trop rapide,  
Et déjà l'on en voit lorgner l'heure du train.  
Cependant, pour calmer quelques impatiences,  
La parole est donnée à l'Université,  
Et, Monsieur de Girard, sans nous parler des sciences  
Sème dans l'auditoire une folle gaité.  
Il propose, en passant, de mettre l'équilibre  
Entre les traitements. Messieurs les Professeurs  
Consentiraient à voir — C'est un bon cœur qui vibre —  
Diminuer un brin le prix de leurs labeurs,  
Au profit des « vaillants » de l'école primaire.  
..... Or, sur ce mot sublime un vieux pensa tout fort :  
— Ça viendra, quand, là haut, dans la clarté lunaire,  
On m'enverra chercher, à pied, un écu d'or ! —  
Convenez-en, l'idée est très ingénieuse,  
Et je ne doute pas qu'on n'y arrive un jour.  
En attendant, je vois notre troupe joyeuse  
Se disperser, hélas ! avec un : « Bon retour » !*

L. PILLONEL, secrétaire.